

Nous voici en Nissan, nous voici au début d'une nouvelle année et à l'ouverture d'un nouveau livre de Torah, nous allons bzh utiliser toutes ces formes de renouveau pour nous préparer à la fête de Pessah !

*Nissan* étant le premier mois de l'année, d'après le compte des mois dans la Torah, le premier Nissan représente en cela une forme de *Rosh hashana* .

Le thème de la liberté qui est l'essence même de *Pessah* intervient dès *Rosh hodesh Nissan*. Explorons le thème de la liberté !

Commençons avec une histoire.

Il y a quatorze ans environ, je dirigeais des colonies de vacances. Au cours du stage de BAFA, je fis la rencontre d'un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années. Il avait été placé en foyer par les services sociaux et y avait passé l'essentiel de sa vie. Il resta collé à moi pendant l'intégralité du stage et me posait sans arrêt des questions de *Torah*. Au fil des jours, il notait des questions, me les posait, revenait le lendemain avec davantage de questions.

Le vendredi arriva, marquant la fin du stage. Il me fit savoir qu'il avait encore tant de questions à poser ... Je lui proposais alors de passer *shabat* à la maison, avec son ami. A cette occasion, il me fit le récit de son histoire extraordinaire. Ce garçon avait grandi, petit garçon, dans une maison chaotique. Ses parents et son grand frère présentaient de graves problèmes d'addiction, il passait son temps à aller chercher sa mère sous les ponts de Paris.

Je me souviens de son visage en larmes à la table de *shabat*. Il m'expliqua que le plus beau cadeau qu'il avait reçu tenait au fait d'avoir été extrait de la maison familiale, d'avoir appris à gérer son argent et à vivre en collectivité. Il voulait à son tour devenir animateur afin de rendre un peu de ce qu'il avait reçu. Il devint notre ami, passa les fêtes et les *shabatot* avec nous. Il continuait de questionner et d'avancer dans la Thora. Un jour, il m'annonça son départ pour la *yeshiva* en Israël. Quelques années plus tard, il me téléphona pour me présenter sa fiancée. 😊

Il se maria une veille de *Pessah*, il y a maintenant sept ans. N'ayant pas de famille, nous avons eu l'immense joie de lui organiser un magnifique mariage !

A chaque fois que je repense à lui et à son histoire extraordinaire, Je me pose une question que je partage avec vous : Comment a-t-il fait ??

Comment cet enfant qui a grandi dans un environnement aussi destructeur s'en est-il sorti ? Comment a-t-il évité de subir son histoire ? Son histoire l'a sensibilisé mais ne l'a pas condamné.

Cette question vaut pour cet ami mais aussi pour Viktor Frankl, pour Simone Veil, pour Elie Wiesel, bref, pour toutes les personnes qui ne se sont pas laissées condamner par leur histoire.

C'est le thème qu'abordent tous les *bnei Israel*, le soir de *Pessah*. On nous dit que nous sommes libres, libres d'être et de devenir nous-mêmes. La question de la liberté intérieure de tout individu me passionne. C'est pour cela que je suis thérapeute et que j'enseigne la *Torah*.

### Apprendre à se réinventer

La notion de liberté est centrale dans ces deux domaines. Quand un patient arrive dans le cabinet avec des relations affectives figées, des nœuds familiaux, des blocages, on parle d'homéostasie. Ce terme désigne un équilibre instable et forcé que l'on met (inconsciemment) en place pour continuer à fonctionner. On retrouve cela au sein des couples et des familles. On a tendance à préférer cette inertie horrible mais familière à la perspective d'un changement. Quand je sens de fortes résistances de ce type, je demande quel serait le **premier petit** changement envisageable. L'objectif étant de mettre les individus en mouvement, de recréer de la vie là où il y a inertie.

La *mitsva* de sanctifier le mois de Nissan est la toute première *mitsva* de la *Torah*. En tant que premier des 613 commandements, elle représente le vecteur directeur de nos commandements.

הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, ראש חודשים : ראשון הוא לכם, לחודשי השנה.

Le texte, vous vous en rappelez, traite de *Nissan* comme du premier mois de l'année. Pour nous, il existe deux débuts d'année parce qu'il existe deux temps, qui constituent deux rapports au monde différents.

D'une part, nous avons le temps solaire, annuel de 365 jours. D'autre part, il existe un temps mensuel, qui lui, se décompose en vingt-neuf jours et six heures, à multiplier par douze. Cela crée un décalage de onze jours par rapport au temps solaire. Notre calendrier est fondé sur ces deux temps : cycle solaire et cycle lunaire.

La *mitsvah* de célébrer *Pessah* durant le *hodesh aaviv*, mois du printemps implique donc de recalculer

les années lunaire et solaire. Examinons ces deux temps. *Shana*, année signifie répéter. Le temps annuel, l'année solaire est effectivement constante et répétitive. A *Rosh hashana*, nous prions donc pour la **constance** de notre état de santé ou de la *parnassa*. Cette continuité est essentielle. Cela dit, la nécessité du renouvellement l'est tout autant. Une mère qui resterait la même pour un enfant de deux ans et de dix-huit ans ne serait pas en phase avec les besoins du moment. L'année lunaire, que nous célébrons avec *Rosh hodesh Nissan*, est l'année du **renouveau**. Pour le dire autrement, notre vie a besoin de constance, c'est même une condition de la vie. C'est ainsi qu'on apprend, qu'on progresse, qu'on fait preuve de discipline. Cependant, la vie exige aussi de nous des capacités d'adaptation. Apprenons à ne pas être la répétition de nous-mêmes. Apprenons à changer de posture, à aimer autrement ceux qui nous entourent...

### Découvrir ce qui bourgeoonne

Avec ce nouveau début d'année, avec *Rosh hodesh Nissan*, nous sommes invités à nous renouveler. Les blocages, les certitudes, la pensée figée, les schémas préconçus sont appelés à bouger. C'est au printemps que nous devons nous laisser bouleverser. En cette saison, la nature s'éveille. Or il existe un parallèle entre les monde matériel et spirituel. Lorsque la terre se renouvelle, lorsque les fleurs s'épanouissent, lorsque les journées se font plus lumineuses, quelque chose en nous fleurit aussi. Un mouvement intérieur s'opère, à l'image du monde qui change.

Voyons à partir du Arizal ce qu'il se passe à *Rosh hodesh Nissan*. Il s'agit de notions kabbalistiques qui à notre niveau, s'adressent plus à l'émotion qu'à la compréhension. « Dans les mondes supérieurs, Hashem remplace les anges chargés du *mazal* de l'homme au moment de *Rosh hodesh Nissan*. Tout est fixé ce jour-là en fonction des prières et des demandes d'Israël. »

Le *mazal*, c'est ce qui est fixé là-Haut, sur notre compte. A *Rosh hodesh Nissan*, les lignes du *mazal* bougent. Tout dépend de nous et de notre force de prière. Avec vos propres mots, au milieu de la nature qui s'éveille, dessinez mentalement la *geoula* que vous vous souhaitez. Il faut qu'elle ait une forme, une odeur, elle doit être tangible. L'esprit est puissant. Visualisez votre *geoula*.

A partir de *Rosh hodesh* et tout au long de *Nissan*, allez à l'extérieur et trouvez deux arbres fruitiers en fleur. J'ai personnellement profité du confinement pour planter le deuxième arbre 😊.

Dites alors la bénédiction suivante qui ouvre des horizons de possibles :

ברוך אתה ה' אלקינו מלך העולם, שלא חסר בעולמו כלום, וברך בו בריות טובות ואילנות טובות ונאות, (כדי) להנות בהן בני אדם.

« Hashem, merci de n'avoir créé aucun manque dans le monde. Tu as créé de bonnes créatures, de bons arbres, agréables et délicieux afin que les humains en profitent. » En d'autres termes, nous apprécions l'abondance du monde qui se renouvelle et ne cesse de nous émerveiller. Qui a besoin de fruit de la passion ? Ce fruit n'existe que pour notre bon plaisir. Cette bénédiction nous rappelle que ce pour quoi nous prions n'a pas pour vocation de combler un manque. Le monde ne manque de rien. Tout est là, à nous de nous éveiller vers les ressources qui sont les nôtres !

A *Rosh Hashana*, nous sommes appelés à porter le regard sur le passé afin d'identifier nos mauvais comportements. En *Nissan*, le travail est bien différent, plus question de se focaliser sur le passé. Au contraire, on va même brûler le passé comme on brûle le *hametz*. On demande d'ailleurs à D., si du *hametz* nous a échappé dans le ménage, de considérer qu'il n'existe plus. Le passé qui semble nous condamner, les différents blocages que nous avons doivent se déverrouiller. Il n'y a qu'en *Nissan* que l'on peut faire une chose pareille. De cette façon, un univers de possibles peut émerger en nous. C'est ainsi que nous sortons d'Égypte, *mitsraim*. Le mot en hébreu se décompose ainsi : *metsar* et *yam*. *Tsar* signifie l'étroitesse et *yam*, la mer. *Yam* a une valeur numérique de cinquante, dépassement de quarante-neuf. Quarante-neuf, c'est sept fois sept, la nature au carré, soit à son acmé. L'infini sous sa forme la plus aboutie est ainsi appréhendée à travers le mot *yam*. L'infini compressé dans une petite boîte, c'est l'effet que nous font les épreuves de nos vies. L'infini est enfermé, on croit ne plus y avoir accès.

Sortons d'Égypte. Nous avons d'infinies possibilités à extraire de cette boîte, de cette étroitesse. Le *hametz*, c'est tout ce qui fermente, prend de la place, tout ce qui a pu prendre des proportions outrancières.

La veille de *Pessah*, on cherche le *hametz*, on le brûle. Le soir de *Pessah*, on cherche l'*afikomane*. En fin de soirée on entonne un chant d'amour entre D. et nous. Il nous cherche, nous Le cherchons. ***Pessah* s'articule autour d'une recherche des possibles.** Passer d'une vie de *hametz* à une vie de *matza* doit nous permettre d'accéder à un univers des possibles.

Comment se fait-il que nous ayons tant de mal à changer ? La vie nous montre qu'untel n'est pas le bon partenaire, que cette personne n'est pas une bonne amie, que tel travail n'est pas sain... Pourtant, nous avons du mal à partir.

### Première raison : l'orgueil

Tout d'abord, cela est dû à l'orgueil. Admettre qu'on doit changer, c'est accepter l'idée qu'on se trompe depuis un temps certain. On préfère continuer à avoir tort que d'admettre son erreur. L'égo, l'orgueil selon le langage codé de la *Torah*, c'est le *hametz*. De l'eau, de la farine, du temps, vous obtenez du *hametz*. Les choses qu'on laisse traîner prennent de l'ampleur, s'émiettent et se répandent.

### Deuxième raison : nos croyances.

Au problème de l'égo s'ajoute bien souvent la croyance que 'ça ne changera jamais'. Les mauvaises situations s'installent alors et s'amplifient. Le mot *hametz* est proche de *hometz*, le vinaigre, soit du vin devenu aigre.

La *Guemara* raconte l'histoire de la fille de rabbi Hanina ben Dossa. A l'entrée de *shabat*, elle arriva chez son père en panique. Au lieu d'acheter de l'huile pour allumer les bougies, elle avait pris du vinaigre. Son père lui suggéra d'allumer les bougies au vinaigre ( !!). Au grand étonnement de sa fille, cela fonctionna. Analysons : les bougies sont un symbole de *shalom bayit*, de paix dans le couple. Mettre du vinaigre dans les bougeoirs, c'est comme avoir du *hametz*, une situation dégradée avec le temps. Quel avenir pour le couple ? Son père lui répond tranquillement d'allumer les bougies. En termes thérapeutiques, ce conseil équivaut à : crée le changement ; Ne laisse pas le vin devenir aigre.

Quand on fait le ménage de *Pessah*, et qu'on cherche le *hametz* quelque chose se produit. *Rav Wolbe* explique cela ainsi : « toute personne qui cherche le *hametz*, pas de façon superficielle, voit son intériorité s'éveiller. Une recherche semblable

*s'opère à l'intérieur de l'être et le nettoie de la jalousie, de la haine, de la compétition, de la peur, du manque de emouna. »*

Quand tu nettoies l'étagère, c'est ton cœur que tu libères vraiment. Ce ménage intérieur ouvre ce qui est bloqué et figé en nous. Quand on brûle le *hametz*, on peut même écrire sur des morceaux de papier tout ce qu'on aimerait voir disparaître de nos vies. Différentes croyances nous dissuadent de faire ce nettoyage.

### Troisième raison : le changement doit se faire chez l'autre !

Qui ne connaît pas cette justification ? Dans un couple, c'est toujours à cause de l'autre.

Je me souviens d'une amie en larmes à la suite d'une énième visite de sa mère, qui la dévalorisait. Je lui conseillais de consulter un thérapeute. Quel serait l'intérêt, me répondit-elle, puisque la difficulté ne dépend pas de moi ? Cette réponse est classique et à priori pertinente. Le problème est effectivement extérieur à elle mais il s'impose à elle. Cela dit, la posture que l'on prend, les réponses que l'on fait, la façon de parler dépend de nous. L'affirmation de sa liberté intérieure permet de dépasser toutes sortes de difficultés.

En éliminant le *hametz* de chez soi, on retire l'orgueil, on brûle le passé. Mais y a-t-il des éléments hors de notre portée ? Ce qui apparaît malgré tout hors de notre maîtrise semble être le temps qui passe.

*Rav Shapira* z'l développe la notion de liberté portée par la *matsa* – aliment hors du temps.

Le temps est une notion centrale pendant *Pessah*. La fête tombe au printemps, la préparation de la *matza* ne doit pas dépasser dix-huit minutes. La *matza*, comme le pain, est faite de pain et de farine. Le seul ingrédient qui les distingue est le temps. La *matza* ne repose pas, on n'y met évidemment pas de levain, expression du temps.

Nous l'avons expliqué, avec *Pessah*, nous entrons dans un temps lunaire. Notre rapport au temps est donc, là encore, appelé à changer. *Rav Moshe Shapira* note que *zman*, temps, renvoie au mot *hazmana*, une invitation. En d'autres termes, c'est une invitation à créer du temps en le remplissant. On croit à tort que le temps est une substance vide à remplir. La flamme fonctionne sur le même modèle. En un regard, on croit voir un élément stable. Or, la flamme se renouvelle à chaque

milliseconde, en brûlant du combustible. La mémoire, elle aussi, donne l'illusion d'une continuité. Pour créer du changement, il faut changer son rapport au temps. Le plus grand meurtrier qui soit, explique R' Shapira, c'est de tuer le temps. Le temps propose de se remplir de notre propre création. Le *hametz* qui gonfle incarne l'idée que le temps se poursuit indifféremment, que la vie est une continuité tel un fil qui se déroule.

En sortant d'Égypte, nous sortons de l'idée de continuité et d'inertie. Nous pouvons nous redéfinir. Rav Shapira explique le sens du mot *matza* par dispute, à partir d'un verset d'*Ishaya*.

הָן לָרִיב וּמִצָּדָה תִּצְדָּוּ - *Oui, vous jeûnez pour fomenter querelles et disputes*

Quand on mange la *matza*, on réfute l'idée d'un monde qui continue ce qu'il est déjà. On est en dispute intérieure avec l'apparence d'un monde de continuité. Chaque instant est une *hazmana*, une invitation à être, être authentique, être soi-même ! Consommer de la *matza* disent nos maîtres, c'est consommer de la *emouna*.

J'aimerais illustrer cela par une conversation que j'ai eu avec mon fils aîné, soldat parachutiste. Il a récemment été envoyé en mission à la frontière libanaise avec son unité. Il racontait qu'en tant que responsable de sa troupe, il ne rentrait pas souvent le *shabat*. Les missions duraient parfois jusqu'à huit heures d'affilée et se déroulaient parfois pendant *shabat*. Étant dans une unité religieuse, il se demandait avec ses amis comment faire pour respecter au mieux le *shabat*. Bien sûr tout cela a été pensé par les *rabanim*, au nom de *pikuah nefesh*, l'impératif de protéger la vie. De notre côté, quand il est en mission pendant *shabat*, on étudie les lois de *shabat* afin de renforcer son mérite et de l'accompagner. A la fin de *shabat* dernier, il me téléphona et me raconta que tout au long de la mission, dans la voiture, ils avaient chanté des heures durant des *zmirot shabat* les chants du shabbat. Je me suis dit que la liberté d'un juif s'incarnait véritablement à travers ce récit. On peut fabriquer et sentir son *shabat*, on peut se lier à ses racines envers et contre tout.

*In fine*, aucun contexte ne peut nous empêcher d'être ce que nous souhaitons être.

Repousser l'orgueil, l'emprise du passé avec nos croyances erronées, une nouvelle conception du

temps voilà ce qui nous permet de nous tourner librement vers l'avenir.

Le deuxième thème central de la fête de Pessah est le thème de la transmission.

La liberté est une force que nous devons apprendre à transmettre. Je suis libre d'être et je te signifie ta propre liberté d'être. La mitsva de tout parent ce soir là consiste à transmettre à nos enfants notre histoire fondatrice. L'histoire de la liberté acquise. La *hagadah*, c'est l'histoire que l'on doit raconter aux enfants. C'est l'histoire de ma liberté et de ta liberté, à toi.

Dès lors, une question qui semble légitime apparaît : **Puis je être moi-même totalement tout en étant la continuité de mon histoire familiale ?**

### Comment transmettre ?

Quel est le livre le plus connu par les Israéliens – toute tendances confondues- (hors Torah qui est divin) ? C'est la *hagada* de Pessah !

Notons que les *mitsvot* les plus pratiquées par le peuple juif sont la *brit mila* -alors que c'est apparemment difficile- et la lecture de la *hagadah* de Pessah. Dans ces deux *mitsvot*, le prophète Eliyahu hanavi est impliqué. Sa chaise est présente lors de la *brit mila*, sa coupe au *seder* de Pessah. Dans le livre des rois, il est écrit qu'*Eliyahou hanavi* lutte contre l'idolâtrie, qui se répand dans tout Israël. Le prophète décrète une grande sécheresse qui ne suffit pas à susciter un mouvement de *tehouva*. Il se rend ensuite sur le Carmel pour prouver au peuple qu'il faut servir uniquement H'. Cela ne suffit pas non plus. Découragé, il se réfugie dans une grotte, cesse de manger et se plaint du peuple d'Israël :

וַיֹּאמֶר קִנְיָא קִנְיָא לְהָא אֱלֹהִי צְבָאוֹת, כִּי-עָזְבוּ בְרִיתְךָ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--אֶת-מִזְבְּחֹתֶיךָ הָרְסוּ, וְאֶת-נְבִיאֶיךָ הָרְגוּ בְּחֶרֶב; וְאֲנֹתִי אֲנִי לְבַדִּי, וַיִּבְקְשׂוּ אֶת-נַפְשִׁי לְקַחְתָּהּ.

*Ils ont répudié ton alliance, ont renversé tes autels, ont fait périr les prophètes par le glaive, moi seul suis resté en vie et ils veulent maintenant me retirer la vie.*

Ce peuple est sans espoir... En réponse D. l'enverra pour assister à toutes les *brit mila*, d'alors et à venir afin de voir comme l'alliance perdure.

D. lui ordonne aussi de visiter tous les *seder* de Pessah.

L'âme d'Eliyahou, jusqu'à aujourd'hui, passe dans le *seder* et constate ainsi la beauté d'Israël. Ce soir-là, l'effort de transmission se voit. Comment se fait-il que le récit de la *hagadah* s'est si bien

transmis ? Pourquoi le *seder* est-il autant observé ? Je me souviens que quand j'étais petite, le matin venu, je courais voir si le verre du prophète s'était vidé, signe de la venue du *Mashiah*. Chaque fois que quelqu'un rentre d'Israël, mon fils Hillel, âgé de cinq ans, demande si le *bet hamikdash* a été reconstruit. Je nous souhaite à tous une telle candeur et un tel désir de voir le *bet hamikdash* !

Comment le peuple juif a-t-il réussi à transmettre son histoire et son identité au fil des siècles malgré tous les exils et toutes les souffrances ?

Notre histoire peut se transmettre quand on est soi-même et quand nos enfants s'autorisent à être eux-mêmes. La *Torah* est synonyme de liberté. On choisit librement de se soumettre à ses lois. Il est écrit que les lois sont *harout*, gravées. Or *harout* est le même mot que *herout*, la liberté. La *Torah*, c'est la liberté de choisir qui on veut être.

Si la transmission perdure, c'est évidemment car nous ne voulons pas diluer notre identité. La ligne de démarcation entre juifs et non juifs est claire.

Des jeunes filles me racontent souvent leur histoire d'amour avec un non-juif. A travers cela, je pense qu'elles me demandent de les aider à retrouver leur liberté, celle d'être dans la certitude de ce qu'elles sont et de ce qu'elles souhaitent rester.

Chaque année à *Pessah*, ces questions ressurgissent, notamment à travers la question de la présence d'un non juif à la table du *seder*.

Que faire lors de la fête de la transmission si certains ne font pas partie de cette chaîne de transmission ? La liberté véritable, c'est pouvoir choisir. Un enfant doit donc pouvoir choisir entre la religion de son père et de sa mère ... La transmission devient alors aléatoire.

J'évoque ce sujet douloureux à travers les questions de transmission car j'ai un certain nombre de lectrices et d'élèves présentes le lundi soir à St Didier qui sont précisément dans cette situation.

A la suite du séminaire *Bohi kala*, une élève dont le père est chrétien me disait qu'il lui était impensable d'éduquer son futur enfant dans « les fêtes de fin d'année des goyim » mais qu'il était tout aussi impensable de ne pas respecter son père en étant absents de ces réunions ...

C'est une situation parmi des milliers. La transmission de l'identité d'*am Israel hay* implique un choix. Transmettre ne peut se faire qu'en se situant dans son histoire.

**Sortir d'Égypte, être soi-même, c'est être entier, plein et non pas divisé entre plusieurs histoires. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut reprendre le flambeau du passé et le transmettre à son tour.**

### Transmettre à 4 enfants différents

Cela dit, la transmission se fait de façon singulière et personnelle, d'où l'intervention des quatre enfants de la *hagadah*. Dans la *hagadah* se trouve un système de transmission et d'éducation absolument brillant. Les quatre enfants nous rappellent que les enfants sont différents entre eux et de nous. Il est question de l'intelligent, du simplet, de celui qui ne sait pas poser de questions et du méchant. Nous transmettons notre histoire en nous adaptant à la singularité de nos enfants et chaque enfant la reçoit à sa façon.

Ce soir-là, c'est une *mitsvah* de de la *Torah* que de raconter l'histoire de la sortie d'Égypte aux enfants. Les réponses apportées aux enfants renvoient à des textes de la *Torah*, destinés à enseigner l'histoire.

Le premier enfant qui apparaît dans la *hagadah* est le *racha*, le méchant. Cela désigne l'enfant qui s'oppose en permanence à ses parents. Cet enfant est celui avec lequel on n'a pas envie de discuter. Ma *aavoda azot, lakhem*, qu'est-ce que c'est que cette chose que vous faites ? demande-le *racha* en s'excluant de l'ambiance familiale.

כּו וְהָיָה, כִּי-יֹאמְרוּ אֲלֵיכֶם בְּנֵיכֶם: מָה הָעֲבֹדָה הַזֹּאת, לָכֶם.

כּו וְאָמַרְתֶּם זָבַח-פֶּסַח הוּא לֵה, אֲשֶׁר פָּסַח עַל-בְּתִי בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם, בְּנִגְפוֹ אֶת-מִצְרַיִם, וְאֶת-בְּתִינִי הִצִּיל; וַיִּקַּד הָעָם, וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ.

On lui répond qu'on fait le *corban Pessah* parce qu'*Hashem* est passé au-dessus des maisons. La réponse qu'on donne à l'enfant 'en opposition' est une réponse que l'on se donne d'abord à soi-même. Le Baal ha Tanya, cité par *rav Pinhas Friedman*, explique que le passage d'*Hashem* au-dessus des maisons renvoie à l'extériorité qu'il convient de mettre de côté. Allons au-delà de la surface, passons au-dessus ce que cet enfant dit ou fait de mal et voyons les merveilles qui sommeillent en lui, exactement comme *Hashem* le fait pour nous. On s'adresse ensuite à l'enfant qui ne sait pas de poser de questions.

וְהַגִּדְתָּ לְבִנְךָ, בַּיּוֹם הַהוּא לֵאמֹר: בְּעֵבֹר זֶה, עָשָׂה ה' לִי, בְּצֵאתִי, מִמִּצְרַיִם. *Veigadta*, on doit lui dire qu'*Hashem* nous a fait sortir d'Égypte. Il existe différentes façons de dire « tu diras ». Celle que le texte emploie est

traduite par Onkelos par וְתַחֲנוּי לְבָרָךְ faire vivre une expérience. Fais-lui ressentir cette expérience. Crée du lien avec l'enfant qui est sur sa console, et qui ne s'intéresse à rien. A l'enfant indifférent, raconte une histoire personnelle. Raconte lui ton miracle, ton émotion pour susciter son émotion.

*Pessah* doit susciter la curiosité. On chante *manishtana*, qu'est-ce qui est différent ce soir, on offre des cadeaux, on cherche l'*aficomane*... C'est une soirée excitante. Certaines familles mettent même en scène la sortie d'Égypte ! Dans cette même perspective, l'école désigne un papa et une maman de *shabat*, chaque semaine. Il faut voir comme mon fils est ravi quand c'est son tour. Il prend même sa douche avec la couronne du papa de *shabat* 😊

La *hagadah*, par toutes les étapes qu'elle exige se veut pédagogique et fait vivre une expérience inédite aux enfants. Ce doit être la soirée la plus excitante de l'année ! A nous de nous assurer que les enfants soient saisis par elle.

וְכֵן וְהַגְדַת לְבָנֶיךָ בְּבוֹא שְׂאִינֹי יוֹדֵעַ לְשֵׂאוֹל. וְהַכְּתוּב מְלַמֵּדךָ  
שִׁתְּפַתַח לוֹ אֶת־הַ **בְּדַבְרֵי אַגְדַּת הַמּוֹשְׁכִין אֶת הַלֵּב**

Rachi commente la figure de l'enfant qui ne sait pas poser de questions : ouvre-lui le cœur en racontant des histoires qui attirent le monde de l'émotion. Il arrive qu'Hillel me pose des questions quand je suis distraite, sur le téléphone. Il a une technique incroyable pour attirer mon attention. Quand il voit que je n'écoute pas, il s'écrie « maman que j'aime ! ». Voilà très exactement ce qu'il faut faire : intégrer l'émotion au récit.

Nous arrivons maintenant au *tam*, le déconnecté. Il posera une question demain, d'après le texte.

וְהִיָּה כִּי-יִשְׁאַלְךָ בְּנֶךָ, מָחָר--לֵאמֹר מַה-זֹּאת: וְאַמַּרְתָּ אֵלָיו--  
בְּחֹזֶק יָד הוֹצִיאָנוּ הַ מִמִּצְרַיִם, מִבֵּית עַבְדִּים.

*Ma zot ?* Tu fais quoi ? demande le *tam*, l'air d'ado désabusé avec des écouteurs dans les oreilles. La plupart de nos enfants, disent les *hahamim*, sont dans cette catégorie. Il faut lui dire que d'une main forte, *Hashem* nous a fait sortir de la maison des serviteurs. De cette façon, on l'inclut, on lui rappelle que c'est **son histoire**, qu'il est important, qu'il en fait partie. Rachi commente le fait que l'enfant pose la question le lendemain. Dans ce contexte, demain a un sens figuré et signifie dans longtemps. Le rabbi de Loubavitch explique qu'il s'agit des nouvelles générations, préoccupées de bien autre chose que des préoccupations de leurs

parents. En racontant l'histoire, on a l'impression qu'elle ne les intéresse pas. Mais plus tard, l'expérience vécue aujourd'hui portera ses fruits et aura un effet. L'enfant saura revenir, s'installer à la table du *seder* et poser les bonnes questions.

Enfin, le *hakham*, l'intelligent, pose une question précise.

כִּי-יִשְׁאַלְךָ בְּנֶךָ מָחָר, לֵאמֹר: מַה הָעֵדוּת, וְהַחֲקִים וְהַמִּשְׁפָּטִים, אֲשֶׁר צִוָּה ה' אֱלֹהֵינוּ, אֲתֶכֶם.

Il distingue des catégories de *mitsvot*, statuts, lois et les interroge. Il est curieux et cherche des réponses. On lui raconte donc l'ensemble de l'histoire. De cette façon, on l'encourage à apprendre, à étudier, à comprendre. Tous les enfants sont libres d'être eux-mêmes. Ils sont tantôt dans l'opposition, tantôt déconnectés, d'autres fois étonnant de perspicacité ou au contraire indifférents mais ils sont tous la continuité du peuple d'Israël !

Notre rôle à nous consiste à montrer la voie, à susciter l'étonnement et le questionnement, à montrer que la *Torah* est la plus grande des libertés et à les encourager, à leur tour, à transmettre cette histoire.

**Chabat Chalom !**

*Mariacha Drai*



Veuillez scanner pour télécharger  
l'application essentielle

*Réfoua chéléma – Guérison de:*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

# La Paracha par Mariacha

*Libre d'être SOI MÊME !*

Vayikra, Paris, Vendredi 24 mars 2023 18h50 – 19h57

essentielle

*Pour la réussite de:*

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

*Zera chel kayama:*

- Rivka bat Rina

*Pour l'élévation de l'âme de:*

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

*Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel